

LE JOUR, 1953
20 MAI 1953

ECONOMIE POETIQUE

L'économie a son vocabulaire poétique comme elle a son vocabulaire politique : on peut s'exprimer utilement dans l'un comme dans l'autre. Ce qui importe, c'est d'être compris.

Il y a des défaillances de la raison, des égarements de l'intelligence.

Des moyens inégaux, des patrimoines inégaux à mettre en commun en vue de communes contraintes : voilà ce que nous souhaitent ou trament, selon le degré de bonne foi, des esprits obstinés.

Entre le marché syrien et les marchés du monde, y a-t-il vraiment nécessité de choisir ? Et ne voit-on pas que l'intérêt des Arabes, et leur chance, C'EST QUE LES LIBANAIS AIENT LE MONDE POUR MARCHÉ ?

Mais rien n'est illusoire comme l'économie quand on abuse d'elle ; quand, dans le secret, c'est la politique qu'on cherche. Or, en ce siècle, l'économie, c'est de la politique le plus souvent.

Le langage qu'on nous tient, des enfants le trouveraient sans substance. La vérité est que chaque peuple a son génie, chacun ses aptitudes, comme chaque rivage et chaque civilisation sous le ciel.

Les uns trouvent leur pain dans le voyage, dans les mouvements de la mer et de l'air ; les autres en peinant sur l'outil ou dans le sillon paternel. Les Libanais vivent surtout du navire, de l'avion, des continents, des péninsules et des îles. Ce sont des fondateurs de villes ; de ceux-là qui créèrent « dans la mer caraïbe une Carthage neuve... » Ils vivent peu de ce que leurs voisins immédiats leur vendent ou leur achètent ; à peine du grain de blé, quand il s'offre, et du fruit mûr.

Et pourquoi Liban et Syrie ne s'accorderaient-ils pas sans cette confusion qu'on entretient et qui tend à la fin à voir leurs gouvernements confondus ?

Les moyens de Damas à notre égard ne sont pas toujours ceux de l'amitié. Ils contredisent, depuis longtemps, les beaux discours.

La Syrie défend-elle vraiment ses ressources contre nous ? Mais elle pourrait doubler sa population à son avantage. Et le Syrien a le jugement assez sûr pour n'acquiescer chez nous que ce qui l'enrichit. Pourquoi tant de procédures et d'entraves ? Pourquoi cette législation sévère d'autarcie ? Pourquoi, sous prétexte de technique et de science, ces offenses à la nature des choses ?

A-t-on peur, sans rire, qu'au Liban le Syrien se ruine ? Et dépenserait-il plus si nous n'avions plus rien à lui vendre ?

Le Liban n'offre rien au Syrien qui ne contribue à le rendre heureux.

C'est la juste remarque sur quoi nous terminerons. Quel est notre but à tous, après tout, si ce n'est un peu de bonheur ?